

## Questions orales

Comme le premier ministre a cru sur parole le sénateur Matsunaga et ses collègues et que ce sénateur déclare maintenant qu'il faudrait mélanger les cultures canadienne et américaine, comment se fait-il que le premier ministre n'ait pas su faire comprendre son message à ce sénateur américain très important?

**Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre):** Monsieur le Président, j'ignore ce que le sénateur Matsunaga a dit exactement. On m'a simplement rapporté une conversation qui aurait eu lieu. Je vais examiner la transcription, s'il en existe une. D'après ce que j'ai entendu dire, je peux préciser que le sénateur Matsunaga, que j'ai rencontré, est un éminent sénateur de Hawaii dont le point de vue à l'égard de la culture n'est guère partagé par qui que ce soit, ici ou ailleurs, comme le député en conviendra sans doute.

[Français]

ON DEMANDE DES PRÉCISIONS SUR L'ATTITUDE DU SÉNATEUR MATSUNAGA

**Le très hon. John N. Turner (chef de l'opposition):** Monsieur le Président, on peut donner au premier ministre un compte rendu de la conversation et de l'entrevue du sénateur, mais si, comme il le soutient, le premier ministre souligne toujours clairement que le Canada est un pays bilingue et que le bilinguisme n'est pas à négocier dans les négociations sur le libre-échange, pourquoi le sénateur Matsunaga prétend-il dans l'entrevue que tout le monde au Canada parle anglais? Est-ce que le premier ministre du Canada avait renseigné le sénateur Matsunaga ou non? Et comment expliquer alors son attitude?

**Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre):** Monsieur le Président, voilà donc qu'on me tient responsable de la compréhension de chaque député, de chaque ministre ou de chaque sénateur ou représentant aux États-Unis. Est-ce que le sénateur Matsunaga ignore que le Canada est un pays bilingue et est-ce que j'ai une responsabilité de l'aider davantage? Je pense qu'on a profité de l'occasion importante alors que le Président des États-Unis est venu ici dans cette Chambre il y a à peine 48 heures. Cela a été télévisé en direct aux États-Unis et le premier ministre du Canada, dans son allocution et sa présentation, a indiqué clairement en anglais et en français qu'il s'agissait d'un pays effectivement bilingue, en tout temps.

[Traduction]

L'UNION ÉCONOMIQUE PRÉCONISÉE PAR UN SÉNATEUR AMÉRICAIN

**Le très hon. John N. Turner (chef de l'opposition):** Monsieur le Président, le sénateur Matsunaga n'est évidemment pas un quelconque sénateur. Il préside le sous-comité du commerce et il a voté pour autoriser le président à accélérer les négociations. Le premier ministre a déclaré à la Chambre qu'il avait renseigné le sénateur et ses collègues sur les aspects culturels du Canada. En fait, il a déjeuné avec ces quatre sénateurs et il a eu ensuite un entretien avec eux.

Le sénateur Matsunaga s'est également déclaré en faveur d'une union économique entre le Canada et les États-Unis.

• (1425)

Comment se fait-il que ces hauts fonctionnaires et sénateurs américains aient de telles idées en tête après avoir rencontré le premier ministre? Quel genre de propos ce dernier tient-il lors de ce genre de réunions?

**Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre):** Je l'ignore, monsieur le Président.

**M. Turner (Vancouver Quadra):** Voilà le problème.

**M. Mulroney:** Je l'ignore. J'allais poser la question au député, car le chef du parti libéral se déclare carrément opposé au libre-échange tandis que le député de Saint-Henri—Westmount ne l'entend pas de cette oreille. Il s'est dit pour. Emme-nez-le déjeuner.

**Des voix:** Oh, oh!

LA PROTECTION DE LA CULTURE—LA POSITION DU PREMIER MINISTRE

**Mme Sheila Finestone (Mount Royal):** Monsieur le Président, j'ai le sentiment que le premier ministre est dans les choux.

**Des voix:** Oh, oh!

**Mme Finestone:** Je voudrais donner suite à sa réponse, car elle montre bien, malheureusement, que le premier ministre ne comprend pas le processus politique américain et qu'il n'a pas su saisir et bien expliquer la position du Canada sur la langue et la culture aux décideurs américains.

Ne se rend-il donc pas compte qu'il est tout à fait inacceptable que le sénateur déclare que la notion de protection de la culture canadienne est, en fait, une fausse notion et que nos deux cultures ne doivent faire qu'une le plus tôt possible, pour le bien de nos deux pays? Que fait le premier ministre pour s'assurer que cette politique d'assimilation ne devienne pas la réalité de demain? Et comment va-t-il rejeter la position du sénateur qui a déclaré que c'est là ce qui allait se passer, qu'on le veuille ou non?

**Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre):** Monsieur le Président, c'est une journée plutôt tranquille. Nos vis-à-vis se rattrapent après le succès d'hier.

En ce qui a trait à la question de mon honorable collègue, elle était présente à la Chambre lorsqu'a eu lieu un très important débat au sujet des échanges commerciaux, alors que le gouvernement, dans sa motion, a bien précisé que le débat tendait à établir un ensemble de critères tenant compte en tout temps du caractère propre de notre pays, de nos caractéristiques linguistiques et culturelles. Personne—absolument personne—à la Chambre ou ailleurs, qui ait un peu la tête sur les épaules, n'a remis cela en question. J'exhorte mon honorable collègue...

**M. Riis:** Dites-le au sénateur.